FRED KLEINBERG
PARUTIONS DE PRESSE
TARZSHO

Art du portrait portraits de l'art ?

Par la grâce de la peinture, redécouvrir le soi et l'autre... Rencontres avec Gérard Garouste, Yan Pei-Ming, Fred Kleinberg, Philippe Pasqua et Jean-Pierre Courcol.

IL Y A TOUT JUSTE sept ans, au printemps 2004, le musée du Luxembourg osait nous tendre un miroir, celui de peintres qui renvoyaient le regard de leur regard à ceux qui les regardent : nous ! C'était « bouleversant », dans tous les sens du terme ! Le commissaire de l'exposition, Pascal Bonafoux, eut ce courage : à contre-courant, montrer ce qu'est le travail d'un peintre dans ce qu'il a de plus intime, de plus risqué, l'autoportrait. Reflets, jeux de matières, illusion, détournement, humour, masque... Un infini panel de la représentation qui exprimait un signe fort : la peinture est vivante. Et par-delà ce constat, elle est irremplaçable. Sa mort, annoncée, programmée, n'a pas eu lieu. Au contraire, le phénix est entré en « re-naissance ». Allons à la source, avec quelques artistes, un collectionneur aussi. Portrait, autoportrait : bas les masques !

© Marvin Dell Piano

Philippe Pasqua, Stella, 2011, huile sur toile, 280 x 200 cm.

Une mythologie contemporaine

Gérard Garouste n'a jamais sacrifié aux modes. Il est resté intègre, totalement. Avec cette volonté, comme il le dit avec beaucoup de simplicité, de « reprendre le côté originel », voire « classique » de ce qui est un « métier » : « Pour être un bon musicien, il faut sortir du conservatoire. La peinture, c'est comme le piano : on n'invente pas sa pratique », précise-t-il. Nourri par les grands mythes fondateurs de notre culture, Gérard Garouste a assis sa réflexion sur l'ouvrage de Roland Barthes *Mythologies*. « Nous avons vécu une période très iconoclaste, depuis le mouvement dadaïste. Comment répondre à Duchamp ? C'est Barthes qui m'a réconcilié avec la peinture. J'ai compris la nécessité de revenir à une peinture rétinienne », explique-t-il. Pour Gérard Garouste, « le portrait, c'est LE sujet des sujets ». C'est ainsi que des textes fondateurs, comme *Gargantua* de Rabelais ou *Faust* de Goethe, deviennent le support de sa propre quête où s'inscrivent des « modèles » contemporains. Jean-Michel Ribes, Patricia Ricard, Philippe Starck ou Daniel Templon trouvent ainsi leur place aux côtés de Gérard Garouste, dans sa peinture. Personnages peuplant son paysage, membres choisis de son univers, acteurs plongés au cœur d'un imaginaire, venus concrétiser, dit-il, « l'irruption du présent dans l'intemporel ».

« Au plus proche... c'est moi »

Peintre dans l'âme, Yan Pei-Ming estime que « le portrait est au cœur de la création depuis que l'homme existe ». Pour lui, il s'agit d'un « miroir qui renvoie son image au spectateur ». « Le portrait est toujours présent, entre publicité, propagande, recherche d'un criminel, d'un disparu », constate-t-il. Toutefois, la peinture démarque parce qu'elle n'est pas éphémère tout en ne pouvant avoir une vie en dehors des domaines social, politique, international. Ainsi, c'est par ce regard personnel sur le monde que le peintre impressionne le spectateur dans ses portraits gigantesques de l'humanité : « Cela permet d'entrer physiquement dans la peinture », déclare-t-il. Son œuvre peut aussi devenir mouvante comme en témoigne l'installation de drapeaux translucides, à Pékin, en 2008. Lisibles des deux côtés, ces portraits d'phelins flottent ou restent inertes. La animation dépend d'une soufflerie électrique. Si elle est branchée, « ça vit, sinon ce sont des drapeaux inertes, en berne. C'est comme la vie de ces enfants, plongés dans l'incertitude ». Conscient de son besoin de référence au réel, Yan Pei-Ming confie : « Je suis très classique, j'ai besoin du motif. Au plus proche, c'est moi ». Ainsi exprime-t-il ses sensations picturales : « La seule couleur, c'est plus simple, plus efficace, plus direct ». Face à face !

Jeu de glaces

C'est bien ce lien à l'autre, au miroir, « fascine Fred Kleinberg : « Le portrait, c'est une affaire de regard », dit-il. « Ce qui m'intéresse, c'est de saisir un moment précis, quelque chose qui serait en mouvement. Je ne cherche ni le réalisme, ni la suggestion, entre apparition et disparition », poursuit-il. Dans ses dernières œuvres, il se fait porteur de bougies et pyromane, en hommage à ceux qui ont continué à créer dans « l'obscurité ». A cette constante : la présence d'un regard, immense inquisiteur, dirigé vers celui-là même qui devrait être qu'un spectateur et que ce regard interpelle : « C'est une manière, assure-t-il, de prendre à témoin... de l'impliquer : regarder m'en vais. » Une façon de lui demander de regard de le retenir ? Peut-être : « Ce sont sentiments forts, comme l'envie de partir, ne poussent vers l'autoportrait. J'ouvre un carnet de sentiments universels. C'est si puissant qu'on a besoin de l'exprimer. Comme un cri. »

© Photo: Arnold Maxim © Yan Pei-Ming, Adagp, Paris, 2011

Yan Pei-Ming, vue de l'exposition « Landscape of Childhood », Ullens Center for Contemporary Art, Pékin, 2009.

L'autre moi

Pour Philippe Pasqua, c'est une question de peau... « Avant les expressions, c'est la peau qui me fascine le plus, constate-t-il. Au point de vouloir la peindre depuis 25 ans ! » Chaque portrait de cet artiste provoque un véritable choc émotionnel : on reçoit en plein dans les yeux, en très grand format, le visage d'une trisomique ou d'un travesti, et la texture de sa peau, douloureusement travaillée. Drôle de miroir qui donne peut-être la dimension de la vanité des choses... Sans volonté avouée de provocation : « L'émotion qu'elle suscite... La peinture, c'est ça. Après, chacun a sa propre interprétation, sa vision. » Depuis quelque temps, Philippe Pasqua réalise des sculptures en marbre ou en onyx, portraits géants de plusieurs tonnes. Une manière de transformer son modèle, comme la petite Laura, en icône... Et lui ? « J'ai effectué peu d'autoportraits. J'ai du mal à me peindre. Et je suis le seul à me reconnaître ! Mais après tout, c'est que je suis seul avec moi : peindre, c'est être seul. »

Un autre que moi

Et comment cela se passe-t-il quand on est de l'autre côté du miroir ? Une expérience que Jean-Pierre Courcol a bien voulu évoquer avec nous... Son ami, le peintre Ronan Barrot, a réalisé son portrait et celui de sa femme. « Cela s'est fait un peu au hasard de mes visites à l'atelier. Ronan déteste travailler d'après photo. Le portrait, j'ai l'impression que cela lui nettoie le cerveau. »

Fred Kleinberg, Phénix, 2010, huile sur toile, 200 x 200 cm.

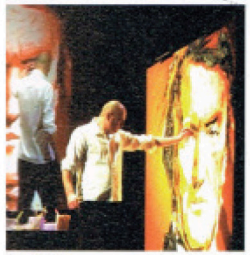
L'ex-directeur du Centre national des arts plastiques (CNAP) a toujours la dent dure contre ceux qu'il appelle « les petits marquis de l'art contemporain » : la « peinture contemporaine souffre en France d'une méconnaissance quasi totale, alors qu'à l'étranger... Il faut arrêter de prendre les collectionneurs pour des cons (sic). » Constatant la nouvelle vogue du portrait, il commente, se souvenant sans doute de la galerie des ancêtres trônant autrefois dans les belles demeures familiales : « Cela flatte peut-être l'ego de certains... Pour moi, cela a été accidentel. Je ne regarde d'ailleurs pas mon portrait, mais celui de ma femme, réalisé aussi par Ronan. » Laurence, de son côté, l'estime un peu « sévère ». Mais, pour tous deux, une chose reste à méditer : leurs petits-enfants, de 2 à 7 ans, les ont formellement identifiés... Quel art d'être peintre ! •

ACTUALITÉS

- Gérard Garouste présente son travail sur Faust chez Daniel Templon, à Paris, en septembre.
- Yan Pei-Ming participera à plusieurs expositions à Pékin, cet automne, et à un accrochage de groupe à Dinard, cet été.
- Philippe Pasqua montre jusqu'au 7 juillet ses toiles et sculptures récentes dans son espace-atelier de Saint-Ouen.
- Les dernières œuvres de Fred Kleinberg seront à voir à la galerie Poiati-Hardouin, à Paris, jusqu'au 25 juin.

La Gazette Drouot
L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

■ Par Patrick Le Fur



BIO

1966 : Naissance à Paris.

1982 : Ecole nationale supérieure des beaux-arts (Paris). Premiers travaux dans la rue. Nombreuses oeuvres relevant du collage et des techniques mixtes. Nombreuses paroles de chansons. Séjours aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne... Premières expositions.

1999 : Installation à Paris. Exposition personnelle *La mémoire au corps*, Fondation Coprim (Paris). D'autres suivent, à Paris : Galerie Koralewski, Galerie Paule Friedland et Alexandre Rivault, Univer galerie, etc. ; ainsi qu'en Suisse, aux Etats-Unis, en Allemagne, etc.

2002 : Partage désormais son existence entre Paris et Pondichéry (Inde), où il construit un atelier. Début du travail Acte II, notamment consacré à l'Inde, en duo avec l'artiste Emmanuelle Renard.

2009 : Début de la collaboration avec la Galerie Polad Hardouin (Paris).

2010 : Sur les grands airs de Wagner : performance picturale avec 90 musiciens et 160 choristes, sous la direction de Pierre Michel Durand, à la Cité internationale des Congrès (Nantes).

■ Expositions :
Fred Kleinberg, Baroque Flesh
Du 19 mai au 25 juin
Galerie Polad Hardouin
46 rue Quincampoix
75003 Paris
01 42 71 45 29
www.polad-hardouin.com

En permanence, gravures :
Atelier-galerie Bucciali
13 rue des Jardins
68000 Colmar
03 89 23 81 32
www.editionsbucciali.com

Cote : 1 000 à 15 000 €

A l'autre bout du monde – 2010 – Pastel sur papier – 130 x 300 cm

Fred Kleinberg
Chair métaphore

Depuis une dizaine d'années, il s'attache à mettre en obscène l'implacable monstruosité de la réalité. C'est dire comme il place l'Homme au centre de son oeuvre. Fatalité et intemporalité : toujours et encore solitude, cruauté et misère... Avec talent : passé du visible au sensible, cet artiste - qualifié faute de mieux d'expressionniste - développe une peinture racontant l'éternelle histoire d'une lutte héroïque, mais dont l'épilogue, dans la rage, est toujours une victoire.

Le nouveau round de ce boxeur du lard et de la matière se déploie dans un joli swing, prenant à bras le corps la métaphore. Coup de couteau, de pinceau, à La Peinture, clin d'œil Kleinberg, à l'art classique, par un artiste submergeant...

J'ai derrière moi vingt cinq ans de peinture et je m'attache toujours à travailler mes pièces comme un musicien. Ma précédente série ? Des portraits de rock stars, d'icônes héroïques comme Iggy Pop, Lou Reed ou Marylin Manson. L'album suivant devait être composé avec de nouvelles sonorités, aller dans d'autres directions...

Si Fred Kleinberg - *too young to die, too old to rock and roll* - a retiré sa boucle d'oreille, il ne saurait se séparer de ses guitares. Eternelle blonde entre les lèvres, regard perçant, il aspire la fumée des incendies du monde, voit l'humanité en face.

J'ai besoin de sonorités dans le silence de la peinture avoue cet artiste de la génération punk. Réfléchi et cultivé, il a su passer au-delà du *no future* pour, aujourd'hui, se tourner vers le passé, honorer à sa manière la Peinture, l'art classique. Le solo show *Baroque Flesh* - cela pourrait être le nom d'un combo ou celui d'un morceau, d'un album - qu'il propose est un exercice de style saisissant.

L'insurrection du regard

Ses grandes huiles sur toile, dialoguant avec d'autres pièces sur papier, bouleversent, remuent. Justement révolté le regardeur entend ainsi le mot d'ordre lancé par l'artiste : *j'appelle à l'insurrection du regard par la couleur.* Une palette d'outre tons, carmin carne dominant, noir et blanc en soutien, pour une subtile partition du lisse, du mat et du brillant. Sans compter, bien sûr, l'empâtement, la matière, épaisse et profonde, griffée par le geste. Léger au début, dans le dessin préparatoire, puis, plus vif sur la toile au mur et définitivement nerveux lorsqu'elle est travaillée au corps, au plus près, au sol.

Gage de sa maturité, Kleinberg, artiste – et témoin - de son époque, entame avec humilité mais transgression un dialogue avec ses pairs de siècles passés ; avec cet aveu : *ma passion se tourne plus vers la Renaissance allemande que vers l'italienne.* Révisant et revisitant ses classiques - Cranach, Caravage ou Rembrandt - ce nouveau travail est en définitive une double réflexion : un questionnement sur une façon de peindre et de dessiner, et, judicieusement, une manière de se représenter. Face au monde de l'art et au public, Kleinberg fait donc un retour à l'autoportrait.

Baroque Flesh ou une certaine histoire de l'art et de la manière de faire la peinture et de toujours mettre le corps au centre du propos : la quête de vérité... crue ; baroque dans l'étrangeté et dans le détournement que propose la métaphore qui le réactualise. Au cœur de scènes embrasées (*Vertiges*) ou houleuses (*Le 40e rugissant*), au mitan d'une orgie, d'un carnage (*Bacchanales, Le festin du coeur, A l'autre bout du monde*), au-delà des représentations... Les hommes et les bêtes, humanimaux parfois, mais aussi les figures de la mythologie (ou de l'allégorie) - divinités antiques, gorgones et méduses, déesses indiennes - sans oublier les Vanités : motifs à évoquer le fatum, crier le désespoir, raconter l'héroïque combat du monde et du Monde...

TERRITOIRES D'HÉROÏSME ET DE FUREUR
LA MONOGRAPHIE DE FRED KLEINBERG DANS LA COLLECTION IN VIVO
FRED KLEINBERG
Depuis 20 ans Fred Kleinberg développe un travail de peinture et de dessin qui vise à interroger essentiellement la place, subie ou choisie, de l'homme dans son environnement. Abordant des thèmes comme la mémoire du corps, l'obscénité et la fureur, l'errance, l'autobiographie, l'héroïsme et la mythologie, son œuvre est tout sauf un long fleuve tranquille.
Livre présenté dans un coffret, 144 pages + dépliant intérieur, 22 x 22 cm, bilingue français / anglais, 35 €
Exposition du 20 avril au 25 mai à la galerie Messine
4 avenue de Messine 75008 Paris
www.galeriemessine.com
Signature du livre et visite commentée de l'exposition par Fred Kleinberg, Françoise Monnin et Patrick Le Fur
jeudi 3 mai à partir de 18h30
collection IN VIVO
RÉELLE ET CONTEMPORAINE
WWW.CRITERES-EDITIONS.COM
PORTRAIT

La Gazette Drouot
L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

SORTIR

Fred Kleinberg territoires d'héroïsme et de fureur

Fred Kleinberg (né en 1966), *Le Quarantième Augustin*, série « Baroque flesh », 2010, huile sur toile, 200 x 200 cm, galerie Messine, Paris VIIIe, du 20 avril au 25 mai.
© Fred Kleinberg Courtesy galerie Messine

En collaboration avec la galerie Polad-Hardouin, la galerie Messine propose une exposition en forme de rétrospective dédiée à Fred Kleinberg. Complété par un livre édité à cette occasion, l'événement présente une sélection de peintures, dessins et gravures provenant de cinq séries d'œuvres de 1999 à 2011. Ces séries avaient d'ailleurs donné lieu à des expositions éponymes : « La mémoire du corps » en 1999, « D'obscénité et de fureur » en 2002, « Made in India » en 2006, « Monstre-toi » en 2009 et « Baroque flesh » en 2011. « J'utilise souvent une palette aux tons opulents, vifs et stridents, où le rouge vermillon l'emporte. Imprégné de photos anciennes et d'articles de journaux sur la Seconde Guerre mondiale, je fais aussi des incursions brutales dans le noir et blanc afin de créer d'autres niveaux de réalité. Je suis en quête d'une nouvelle réponse sur l'humain et sur ses détournements. Mon besoin d'immersion, mon désir de partir sans cesse à la découverte de nouveaux territoires, de remonter aux sources sensibles, est le moteur de ma recherche picturale. Cette exposition rassemble les douze dernières années de ce cheminement », explique l'artiste.

Du 20 avril au 25 mai, lun.-ven., 10 h-18 h 30, vernissage le 19 avril à partir de 18 h 30 en présence de l'artiste, signature du livre et parcours de l'exposition le 3 mai à partir de 18 h 30, galerie Messine, 4, avenue de Messine, Paris VIIIe, tél. : 01 45 63 53 72/06 89 92 91 92, www.galeriemessine.com - www.idartists.com - http://fred-kleinberg.com - www.criteres-editions.com - Catalogue sous coffret rigide, 132 pp., français/anglais, *Fred Kleinberg. Territoires d'héroïsme et de fureur*, Critères Éditions, Grenoble. Prix : 35 €.